L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 AVRIL 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEIBSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEIBSE, E. DUPOUR,
E. DUVERGER, S. MARMY.

Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 22 AVRIL.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les portraits de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux,-mais comme en leur ouvrant une carte particulier pour une aussi courte durée nous surchargerions sans profit la facilité, nous avons résolu de tout compter dorénavant aux porteurs à nous remunérer. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LE NICARAGUA et LES FILIBUSTIERS.

Nous avons publié, il y a quelque temps, la biographie du général Walker et indiqué sommairement les circonstances qui l'avaient conduit au Nicaragua. Comme quelques-uns de nos lecteurs ignorent peut-être comment les flibustiers sont parvenus à s'établir dans l'Amérique Centrale, nous allons retourner avec eux dans le passé et rappeler brièvement les événemens qui ont déterminé la situation actuelle.

La guerre du Mexique aura été funeste à l'avenir des populations espagnoles de l'Amérique du Nord. Elle a détaché du Mexique toute la vaste province connue sous le nom de Nouveau-Mexique, ainsi que les régions aurifères de la Californie. Cette première conquête en amènera d'autres, car il est impossible, avec les rapports qui existent entre nos voisins et nous, et le mouvement qui entraîne irrésistiblement en avant les citoyens de la grande république, que ceux-ci n'enjambent point leurs frontières pour se répandre sur les territoires adjacents et s'y établir en maîtres.

Les aventuriers qu'attirait en Californie l'appât de l'or, s'y sont d'abord rendus par la voie de l'isthme de Panama, mais l'isthme de Nicaragua étant plus rapproché de l'Eldorado, des compagnies rivales se sont organisées et l'émigration s'est partagée entre les deux grandes voies. C'est ainsi que se sont établis les premiers rapports entre les habitans de l'Amérique Centrale et les Américains. Ceux-ci, en traversant perpétuellement l'isthme soit pour aller en Californie, soit pour en revenir, ont apprécié la beauté du pays et l'ont convoité. Une belle nature, un climat doux, une régénération vigoureuse exercent sur nos modernes flibustiers une étrange fascination. Or, depuis cinq ans, deux mille Américains traversent tous les mois l'isthme de Nicaragua. Comment s'étonner après cela qu'ils y aient planté leurs tentes! Si Cuba était tombé en notre pouvoir, nos flibustiers n'auraient peut-être pas songé à l'Amérique Centrale; mais le général Lopez ayant essayé en double échec aux Antilles, il fallait à nos aventuriers une revanche quelconque.

L'Amérique Centrale ne formait qu'une république il y a vingt-cinq ans; elle se divisa en 1831 en cinq Etats—Honduras, Guatemala, Costa-Rica, San Salvador et Nicaragua. Le climat y est admirable, mais les guerres civiles ont complètement ruiné ce pays. Autrefois on y cultivait avec le plus grand succès du coton, du tabac, des cannes à sucre, de l'indigo, du riz, du café, etc.; à cette heure il ne reste aucune trace de cette riche culture, et l'Amérique Centrale produit à peine assez de maïs, de cacao et de tabac pour les besoins de ses habitans. Estce donc un si grand malheur que les Américains s'y soient jetés? Vous verrez, si on les laisse faire, qu'ils régénéreront ce malheureux pays, un des plus beaux et des plus fertiles du continent américain, mais en même temps un de ceux que la folie et l'ambition des hommes ont le plus désolés.

La population de l'Amérique Centrale, comme celle de la plupart des régions intertropicales, est extrêmement indolente. Le temps que les hommes ne passent pas à dormir ou à rêver dans leurs hamacs, est consacré au jeu et surtout aux combats de coqs.

Les principales villes du Nicaragua sont Granada, sur la rive nord du lac, et Leon, à 4 lieues de la petite distance du Pacifique. Granada renferme 15,000 habitants; la population de Leon est plus forte. Les habitans de ces deux villes ont toujours été animés les uns contre les autres d'une incroyable hostilité, et les a constamment divisés dans les révolutions dont l'Amérique Centrale a été le théâtre, dans des camps différens.

Au mois de mai 1854 éclata la révolution qui devait amener Walker au Nicaragua. Le gouvernement était alors aux mains du parti de Granada. Le président, Don Frédéric Chamorro, homme d'une grande énergie, de caractère, mais plus autocrate que nécessairement, après avoir exercé le pouvoir pendant un an, osa, de son autorité privée, proroger son mandat de quatre années. Les habitans de Leon s'insurgèrent et marchèrent contre Chamorro. A leur tête se trouvaient des chefs influens que le président avait bannis et entre autres Francisco Castellon, un des hommes les plus remarquables dont puisse s'honorer le Nicaragua. Castellon avait reçu une excellente éducation, et ayant passé quelques années en Angleterre comme ministre, avait puisé dans ce pays des idées en harmonie avec les besoins de notre siècle.

Il s'agissait de lui donner le pouvoir et il partit pour le soutenir prêt le nom de parti démocratique. Les insurgés surprirent d'abord la garnison de Realjo, petite ville située sur le Pacifique, puis s'emparèrent de Chenandega et battirent dans un premier engagement Chamorro qui se hâta de rentrer à Granada, et qu'il y renferma. Il éleva des barricades dans toutes les rues qui débouchaient sur la place et se fortifia dans l'enceinte.

Les démocrates ayant réorganisé leurs forces à Leon marchèrent contre Granada et s'emparèrent de la partie ouverte de la ville. Ils placèrent sur une éminence trois pièces de canon, la seule artillerie qu'ils possédassent, et ouvrirent le feu contre la place qui ne se composait que d'une armée que de trois ou quatre pièces de canon.

Le siége fut aussi long que celui de Sébastopol: aux canons démocratiques répondaient les canons présidentiels, et en somme on ne fit de mal qu'aux habitations qui se trouvaient sur le passage des projectiles. Après six mois de cette escarmouche canonnade, les trois quarts de la ville furent complètement détruits.

Des partisans de Castillon étaient cependant maîtres de toute le pays, à l'exception de la partie fortifiée de Granada. Ils s'emparèrent de Rivas, la seule ville de quelque importance qu'on passage des émigrans californiens. Ils dégagèrent une douzaine de ces derniers et les envoyèrent à Granada pour en faire un des leurs rifles contre les légitimistes. Rivas n'intéressait les partisans de Chamorro. Allemands quelques Américains, ils se trouvaient aussi maîtres de San Carlos, vieux fort situé près de l'endroit où la rivière San Juan se jette dans le lac. Cette position est la clé de l'intérieur et celui qui la perd est privé de communications avec le littoral. Les démocrates ne la conservèrent point; ils se bornèrent à surprendre par les légitimistes, qui en rendirent de nouveau maîtres, et rétablirent les communications avec l'Atlantique au moment où le manque de munitions allait les forcer de se rendre. Ils requirent de la Jamaique de la poudre, des balles et des boulets, et continuèrent à tenir en échec les démocrates qui venaient de proclamer Castillon président de la république et avaient organisé tout un gouvernement.

Les démocrates levèrent enfin le siége de Granada et se retirèrent au mois de février 1855 à Leon. Attaqués à Masaya, ils furent battus, puis ils prirent leur revanche et après maints échecs et maints succès, les légitimistes se trouvèrent maîtres du sud de l'Etat et les démocrates du nord.

Ces derniers avaient fait tous leurs efforts pour conquérir les sympathies des Américains et les gagner à leur cause. Ils firent par l'intermédiaire d'un agent-des propositions à Walker dont l'audace et le courage leur étaient connus. Walker s'embarqua peu après à San Francisco avec cinquante-six hommes et descendit au mois de mai dernier à Realjo: puis joignant à un petite troupe deux cents hommes du pays, il marcha contre la ville de Rivas, où les légitimistes étaient retournés. Ses auxiliaires l'abandonnèrent au moment de l'attaque et il dut se renfermer avec ses cinquante-six Américains dans une maison où il se défendit contre quatre cents légitimistes. Mais les munitions des Américains furent bientôt épuisées et l'ennemi voulait de mettre le feu à la maison qui les occupait. Walker et ses hommes sortirent de leur repraite, se précipitèrent contre les légitimistes, se frayèrent un milieu d'eux un passage et se retirèrent à San Juan del Sur, d'où ils se rembarquèrent pour Realejo. Ils n'avaient perdu que six hommes; le reste du renfort fut de soixante-dix morts.

Pendant que ces événements se passaient près de Pacifique, le général Chamorro mourut et fut remplacé par le général Guardi. Au mois d'août suivant, Walker débarqua de nouveau à San Juan del Sur à la tête de soixante-quinze Américains, et de deux cents Nicaraguéens. Attaqué près de la Haie des Vierges par des forces supérieures sous le ordres du général Guardiola, il lui mit en fuite après un combat extrêmement vif. Il fut alors nommé commandant en chef de l'armée démocratique et au mois d'octobre, marcha à la tête de deux cents Américains et de deux cents Nicaraguéens hommes du pays contre Grénada dont il surprit la garnison. Le général Corral s'était transporté à Rivas pennant que Walker faisait d'abord une démonstration contre cette ville.

Castillon sur ces entrefaites mourut du choléra, et les démocrates, heureux et fiers des succès de Walker, lui offrirent la présidence. Il refusa prudemment cette dignité et en réserva le commandement de l'armée.

La cause des légitimistes était perdue, et le colonel Wheeler, ministre des Etats-Unis, se rendit auprès de Corral pour l'engager à mettre un terme à la guerre civile. Wheeler fut retenu à Rivas, et une goélette armée dut faire une démonstration contre la ville pour que le ministre fut remis en liberté.

Corral se décida à conclure la paix et le traité fut signé à Granada. Les deux armées se fondirent en une seule dont Walker eut le commandement, les troupes fraternisèrent, un Te Deum fut chanté, et les cérémonies couronnèrent par la proclamation du gouvernement définitif. Celui-ci se composait comme suit: Don Patricio Rivas, président; Wm. Walker, généralissime; général Maximo Xeres, ministre d'Etat; général Poseiano Corral, ministre de la guerre; colonel Parker H. French, ministre de l'hacienda; Don Fermin Ferrer, ministre du crédit public.

Quelques jours après on intercepta des lettres adressées par le général Corral à quelques chefs de l'ancien parti légitimiste. Il ne s'était rallié aux démocrates qu'en apparence, et il méditait une trahison. Il fut immédiatement jugé, déclaré coupable de conspiration, et fusillé dans la plaza de Grénada en présence de toute l'armée.

Le nouveau gouvernement fut reconnu par le colonel Wheeler, seul agent étranger accrédité au Nicaragua. Les habitans que les horreurs de la guerre civile avaient chassés de leur pays se hâtèrent d'y rentrer, et les Américains, pour former et diriger l'opinion publique, fondèrent un journal quotidien sous le titre de *Nicaraguenne*, qui se publie en anglais et en espagnol. Il n'y avait eu jusqu'alors au Nicaragua qu'une sorte de médiocre affiche paraissant une fois par mois et renfermant les décrets du gouvernement.

Nous n'irons pas plus loin, car il est inutile de rappeler les événemens qui viennent de s'accomplir. Walker reçoit tous les jours des renforts considérables et il se trouve maintenant à la tête d'environ 2,500 hommes de bonnes troupes. Costa Rica vient de déclarer la guerre au Nicaragua, mais nous doutons que cet Etat puisse entraver les nouvelles destinées de l'Amérique Centrale.

Dépêches Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles maritimes, par l'Africa.

Liverpool, 5 avril—Arrivée de la Nouvelle-Orléans à Liverpool, navires Africa, Anglens, Dirigo, Golden Horn, J. R. Keeler, Lotus—à Falmouth, Catalinico—à Gênes, Elisa Mathilde—à Cette, Masonic—à Gravesend, Olympia—à Marseille, Jersey.

Le marché au coton.

Les cours officiels du coton, à Liverpool, étaient fair Orleans 5¾; fair Mobile 5¾; fair circulaire de McEnery cotte d'origine Middling à 5 1/16.

De la Havane.

New York, 20 avril—La Cabaña est arrivée ici avec nouvelles de la Havane jusques le 14. Le sucre était actif, mais n'éprouvait pas de hausse, attendu le fort approvisionnement. Les mélasses se maintenaient fermes.

EUROPE.

Les nouvelles apportées par le *Cambria* ont été transmises aux journaux de New York par voie télégraphique. Voici la dépêche que publient nos confrères de la ville impériale:

LES CONFÉRENCES.

Le Congrès de la paix s'est réuni de nouveau le jeudi 27 mars. Tous les membres étaient présents. On dit que les délibérations sont très importantes et l'on croyait avec toute confiance que le traité serait signé le samedi 29.

Le correspondant parisien du *News de London* annonce que les fournisseurs de fer de la cour reçu avis de faire leurs préparatifs définitifs d'illumination pour le samedi soir. D'autres personnes parlent du dimanche, d'autres encore du mercredi suivant. Mais tout le monde s'accorde sur la proximité de la date.

Des avis antérieurs de Paris avaient annoncé que la difficulté diplomatique, un moment soulevée, était sur le point d'être réglée.

Ce paraît être décidément la prétention de la Prusse de signer séparément, sur un pied d'égalité complète avec les autres puissances, qui a amené le délai. Lord Clarendon a énergiquement rejeté cette prétention et insisté pour que la Prusse adhérât simplement au traité, dans la même forme que le fit la France au traité de 1840, sans échange de ratifications.

Le correspondant du *Times* annonce que le système de lord Clarendon a prévalu. Il a été arrêté que les alliés signeront seuls un protocole auquel il en sera ensuite annexé un second signé par les alliés avec la Prusse. La commission d'octroyer actuellement de la rédaction de ces deux protocoles. Il a été décidé, désormais, à moins d'incident nouveau, sera le temps nécessité par cette rédaction.

La *Patrie* fait à ce sujet: "Sans violer la réserve nécessaire, nous pouvons annoncer que les difficultés insignifiantes dont ont parlé quelques correspondants étrangers n'ont eu aucune conséquence sérieuse. Le congrès et la commission continuent leur œuvre. La commission se compose de tous les seconds plénipotentiaires. MM. de Bourqueney, Cowley, Hubner, Villamarina, Hatzfeld et de Brunnow."

Dans un article éditorial, le *Times* reproche aux Français de manquer de prudence et de dignité dans leurs démonstrations en faveur de la paix, et prévoit que la population de la Grande Bretagne sera mécontente de cela. Le seul avantage qui restera à l'Angleterre sera le souvenir de ses victoires et la conscience de ses sacrifices pour la cause civilisée.

L'armistice n'est pas officiellement prolongé. Mais des dépêches télégraphiques où portent à croire qu'il ne sera pas rompu de nouveler les hostilités sans ordres exprès.

CRIMÉE.

On a des avis de Crimée du 13 mars. L'état sanitaire de l'armée française s'était beaucoup amélioré. Plusieurs incendies étaient survenus à Eupatoria. Il y avait 10,000 Anglais à Balaklava. Le temps était toujours très mauvais. Le général della Marmora avait quitté Constantinople pour retourner en Crimée.

Omar Pacha semble toujours déterminé à diriger une démonstration à Sukum, qu'il n'obtienne la satisfaction qu'il demande.

FRANCE.

L'équipage de la frégate russe *Diana* (capturée dans les mers du Japon) est arrivé à Toulon.

Les journaux continuent à publier des adresses de félicitations à l'empereur.

D'ne revue de Paris prétend qu'il avait lieu à Paris, aussitôt la paix proclamée, en l'honneur du comte Orloff, seul militaire qui figure parmi les plénipotentiaires.

Les rumeurs courantes parlent de la promesse faite par les empereurs de Russie et d'Autriche de se rendre en France peu de temps après la conclusion de la paix.

Six mille hommes se sont embarqués à Marseille pour aller combler les vides faits par la maladie.

L'expédition de Madagascar est résolue.

ANGLETERRE.

Toute émotion a cessé relativement au différend avec les Etats-Unis, bien que les journaux continuent à discuter la question.

Kossuth a écrit au journal *The Press*, pour exprimer la mortification que lui cause un appel en sa faveur, récemment publié dans les colonnes de ce journal.

Les steamers *Baltic* et *America* sont arrivés à Liverpool.

NOUVELLES DIVERSES.

La Russie et la Prusse se montrent fort animées contre l'Autriche.

Les difficultés entre Vienne et Rome, touchant l'application du nouveau concordat, sont aplanies.

L'assemblée de Hamburg a rejeté le projet d'une nouvelle constitution, qu'aurait rédigée la diète.

La Perse ayant fait des excuses au ministre anglais, M. Murray, celui-ci se préparait à retourner à Téheran.

TRAHISON D'OFFICIERS—Ce soir, la *Reine de Chypre*, un des meilleurs ouvrages d'Halévy.

La représentation de jeudi est au bénéfice de M. Delagrave.

LE CAMP RUSSE DE L'ÉCOLE DU NORD—Tel est le titre d'une schottisch que vient de composer Lehmann. Ce morceau est plein d'entrain et est écrit avec l'heureuse facilité qui distingue la manière du populaire chef d'orchestre de nos bals et de nos soirées.

M. A. J. DOUBLEON, candidat du parti Américain pour la vice présidence, a répondu au comité chargé de lui annoncer sa nomination, qu'il acceptait la candidature. Il reproche aux démocrates, dans sa lettre, de s'être écartés des principes du général Jackson.

LE PACIFIC DU NORD LES REPORTS.—Sous toutes réserves, nous empruntons au *Spiritual Telegraph* les révélations suivantes, relatives au navire dont la perte paraît aujourd'hui certaine.

M. S. W. Brittan affirme que, le 23 décembre dernier, la partie du *Pacific* fut prédite en langues formelles par un medium, Mad Hon. riet Porter, au Tremont House, à New-York, en présence de six personnes qu'il nomme. Il prit note de cette prédiction et la montra à une vingtaine de personnes, parmi lesquelles aucune ne connaissait Miss Porter. Corvey, Hubner, Villamarina, Hatzfeld et de Brunnow."

Dans un article éditorial, le *Times* reproche aux Français de manquer de prudence et de dignité dans leurs démonstrations en faveur de la paix, et prévoit que la population de la Grande Bretagne sera mécontente de cela. Le seul avantage qui restera à l'Angleterre sera le souvenir de ses victoires et la conscience de ses sacrifices pour la cause civilisée.

L'armistice n'est pas officiellement prolongé. Mais des dépêches télégraphiques où portent à croire qu'il ne sera pas rompu de nouveler les hostilités sans ordres exprès.

CRIMÉE.

On a des avis de Crimée du 13 mars. L'état sanitaire de l'armée française s'était beaucoup amélioré. Plusieurs incendies étaient survenus à Eupatoria. Il y avait 10,000 Anglais à Balaklava. Le temps était toujours très mauvais. Le général della Marmora avait quitté Constantinople pour retourner en Crimée.

Omar Pacha semble toujours déterminé à diriger une démonstration à Sukum, qu'il n'obtienne la satisfaction qu'il demande.

FRANCE.

L'équipage de la frégate russe *Diana* (capturée dans les mers du Japon) est arrivé à Toulon.

Les journaux continuent à publier des adresses de félicitations à l'empereur.

D'ne revue de Paris prétend qu'il avait lieu à Paris, aussitôt la paix proclamée, en l'honneur du comte Orloff, seul militaire qui figure parmi les plénipotentiaires.

Les rumeurs courantes parlent de la promesse faite par les empereurs de Russie et d'Autriche de se rendre en France peu de temps après la conclusion de la paix.

Six mille hommes se sont embarqués à Marseille pour aller combler les vides faits par la maladie.

L'expédition de Madagascar est résolue.

ANGLETERRE.

Toute émotion a cessé relativement au différend avec les Etats-Unis, bien que les journaux continuent à discuter la question.

Kossuth a écrit au journal *The Press*, pour exprimer la mortification que lui cause un appel en sa faveur, récemment publié dans les colonnes de ce journal.

Les steamers *Baltic* et *America* sont arrivés à Liverpool.

NOUVELLES DIVERSES.

La Russie et la Prusse se montrent fort animées contre l'Autriche.

Les difficultés entre Vienne et Rome, touchant l'application du nouveau concordat, sont aplanies.

L'assemblée de Hamburg a rejeté le projet d'une nouvelle constitution, qu'aurait rédigée la diète.

La Perse ayant fait des excuses au ministre anglais, M. Murray, celui-ci se préparait à retourner à Téheran.

THÉATRE D'ORLÉANS—Ce soir, la *Reine de Chypre*, un des meilleurs ouvrages d'Halévy.

La représentation de jeudi est au bénéfice de M. Delagrave.

LE CAMP RUSSE DE L'ÉCOLE DU NORD—Tel est le titre d'une schottisch que vient de composer Lehmann. Ce morceau est plein d'entrain et est écrit avec l'heureuse facilité qui distingue la manière du populaire chef d'orchestre de nos bals et de nos soirées.

M. A. J. DOUBLEON, candidat du parti Américain pour la vice présidence, a répondu au comité chargé de lui annoncer sa nomination, qu'il acceptait la candidature. Il reproche aux démocrates, dans sa lettre, de s'être écartés des principes du général Jackson.

LE PACIFIC DU NORD LES REPORTS.—Sous toutes réserves, nous empruntons au *Spiritual Telegraph* les révélations suivantes, relatives au navire dont la perte paraît aujourd'hui certaine.

M. S. W. Brittan affirme que, le 23 décembre dernier, la partie du *Pacific* fut prédite en langues formelles par un medium, Mad Hon. riet Porter, au Tremont House, à New-York, en présence de six personnes qu'il nomme. Il prit note de cette prédiction et la montra à une vingtaine de personnes, parmi lesquelles aucune ne connaissait Miss Porter. Corvey, Hubner, Villamarina, Hatzfeld et de Brunnow."

CHRONIQUE LOCALE.

SPECTACLE DES CRIMES.—Au Théâtre de la Gaité bénéfice de M. Boulet, régisseur. Le spectacle se composait de "Chaque chose en son temps", de "Gilles Cottage," vaudeville.

Au Théâtre St. Charles, Gabriel Revel et Mlle Marie Aimée, dans le second acte grand pas d'après Gerster, exécutent une danse espagnole.

Au Théâtre Pâlous, Hamilton, le célèbre prestidigitateur-escamoteur, qui charme, paraît les spectateurs, après le second acte, Mlle Hélène Pâlous et Mlle Jerson, dans brunette, des brunettes, des brunettes, des brunettes.

Au Jardin de Vauxhall, rue St Charles. Les amateurs en sont fort pourvus par plus célèbres de l'Europe et des Etats-Unis.

CHANGEMENT DE RUE DU JOURNAL—Des élections de directeurs de la Compagnie de pompes de fer de la Nouvelle-Orléans, du Jackson et du Nord, a eu lieu hier 21 du courant. Nous publierons plus tard le résultat de vote:

Directeurs pour la Louisiane.

James Robb	21,476 élu.
Christian Roselius	21,462 do
George Jones	21,462 do
James H. Caldwell	21,462 do
Charles Pride	21,466 do
A. P. Simpson	21,477 do
J. K. Hollingsworth	21,474 do
Gerardus Fellows	21,466 do
Alfred Fuller	21,466 do
N. G. Folger	21,465 do
John Calhoun	21,462 do
Wm Henderson	21,466 do
J. F. Harrison	100

Directeurs pour le Mississippi.

W. R. Cunningham	21,465 élu.
Wm McWillie	21,462 do
T. C. Tupper	21,470 do
Wm Adams	21,462 do
E. D. Brown	21,465 do
Christian Roselius	21,462 do
C. C. Shackleford	15

TENTATIVE DE SUICIDE—James Castellon, qui est condamné à mort pour avoir assassiné l'officier de police Dunn et qui est en proie, dit-on, au plus profond désespoir depuis que la Cour suprême lui a refusé un nouveau jugement, a essayé de se suicider, hier, à la prison de parroisse. Le gardien lui a arraché des mains le poignard avec lequel il allait se frapper. On l'a mis aux fers. Castellon est né à Lowell, Etat de Massachusetts, et n'a que 22 ans.

PRISONNIERS COUPABLES—Sur la demande de l'Avocat de District, M. Rozier, on a obtenu la mise en liberté de: Emma Wright, Moses Smith, b. c. et Elias Prewyt, qui étaient accusés d'avoir volé la lune et le bateau à vapeur.

L'AVOCAT DE DISTRICT s'a pas trouvé les journaux: W. A. James, accusé de libelle; Michael McCarley, accusé de port d'arme; Joseph Wilson, Patrick Carroll, James Large, Toby Rooney et John Simpson, accusés de port d'armes.

John Richardson a été reconnu coupable de vol de fait et a été condamné à une amende de vingt-cinq piastres.

Jack Cors et Dennis Cor...—I. Jaque Rey prée a prononcé hier sho répondant du corps et de biens entre William North et Caroline Comstock.

La séparation de corps et biens a été prononcée également entre Aaron Black et de Delphine Worms.

Vous ne pay.—Un affidavit accuse Mme Amanda Robert, rue Bourgogne, d'avoir terrassé Emily Mayers et de lui avoir jeté du poivre aux yeux.—Cautionnement.

Peter Freeman a été arrêté pour avoir assommé Nancy Hayfield et frappé l'officier Place qui était accourus pour la protéger.—Emprisonnement, faute d'cautionnement de $1500.

Patrick Burke et Patrick O'Harra sont en prison pour avoir assommé Bridget Barrett et Thomas Hanson.

Leander Spices devra répondre à l'accusation d'avoir violemment assailli Kate Hastings qui tient une maison de débauche dans la rue Gravier.

OBSÈQUE D'ASSASSINAT—Le recorder a ordonné hier l'arrestation de J. F. Newman, qui est accusé par sa femme d'avoir poussé F. Prendeson à se parjurer en déclarant devant le juge Richardson, ce dernier, qu'elle avait eu des relations criminelles avec F. Schaller.

—Un ordre d'arrestation a été lancé contre une personne que M. Louis Robert accuse d'avoir volé: de 25 à 30 ans, âgée de 18 ans, dans une maison de débauche.

—M. Bénard Sonnekalb, de la maison Sonnekalb Gripp, rue de Chartres, accuse Charles Schroeder de l'avoir de confiance. Il a déjà vu somme de 2215, montant de marchandises que le plaignant l'avait chargé de vendre et dont il a refusé jusqu'à ce jour de rendre compte.—Ordre d'arrestation.

INCENDIE—Le feu s'est déclaré dans la maison de la rue des Ursulines, entre Condé et Levêque, a brûlé hier à midi.—Il paraît n'avoir pas fait.

ACCIDENT — Un jeune Allemand du nom de John Zimmly, âgé de huit ans environ, a été tué par un wagon du chemin de fer de Carrollton, au moment où le locomotive partait, tombe et est une jambe droite. Le malheureux a été transporté à l'hôpital de la ville. Ursule où il expira au bout de quelques heures. Le père de l'enfant est tailleur et demeure au coin des rues Pardido et St pierre.

RÉQUÊTE—Le coroner a pratiqué, au No 110 rue Franklin, la levée du corps de Geo. O. Gormley, âgé de 18 ans, qui a été trouvé mort, apoplectie causée par l'abus des liqueurs alcooliques.

COUP DE POIGNARD—John Roteing a été arrêté dimanche dernier, dans le Quartième District, sous prévention d'avoir poignardé un homme d'assaut, à l'heure qu'il ne connaît ni le nom. La blessure est grave.—Roteing est en prison.

INCENDIES—Dans les différens cimetières de la ville pour la semaine expirée dimanche, 20 du courant, à 6 heures du matin:

Cimetière de l'Hôpital de Charité	9
Cypress Grove No 1	4
" " " 2	9
" des Odd Fellows	0
Cimetière de Greenwood	0
" Protestant	0
" de Lafayette	11
" Catholique No 1	0
" " " 2	0
" de St Vincent de Paule	16
" de l'Asile St Joseph	2
" St Patrick	1
Total	75

CAROLINE DU NORD—Les Américains de la Caroline du Nord se sont réunis dernièrement à Greensboro et ont désigné l'honorable A. Gilmer comme leur candidat pour la place de gouverneur.

LOUISIANE.

RECOLTE.—On lit dans le *Mascharchi* de St. Jean-Baptiste:

Les souches sont entièrement perdues. Le plant mis en terre pendant la roulaison offre l'aspect le plus pitoyable; il ne vaut pas la peine d'être travaillé. Il n'y a donc que le plant mis en terre en février et mars qui pourra donner une très minime récolte, si toutefois la sécheresse ne continue pas trop longtemps. Si la pluie ne tombe pas d'ici à quelques jours, la récolte sera entièrement perdue.

DONALDSONVILLE.—Nous lisons dans le *Vigilant* de samedi:

Encore et toujours le beau temps, la sécheresse et la poussière. Si ce n'était cette dernière, et les souffrances des végétaux qui affligent et inquiètent son ami le compagnon, l'habitant de Donaldsonville n'aurait qu'à se louer de l'état présent des choses de ce monde. Rien de plus satisfaisant que la santé publique, rien de plus pur que l'air que nous respirons le matin, le soir et la nuit; rien de plus délicieux que ces nuits d'avril dans lesquelles les roses de nos parterres et les lilas en fleur qui bordent nos rues.

VOYEZ D'UN JOURNAL.—La propriété de l'*Intrépide Démocrat* a été cédée par M. D. Martin au Dr. Bard. Le journal paraîtra en même ligne politique.

L'AMNISTIE.

Nous avons publié une note de l'*Assemblée nationale* à propos de la mesure qui autorise les transportés et les exploités de décembre à rentrer en France sous certaines conditions; cette nouvelle a produit une grande sensation à Paris; voici comment le *Pays* y répond, dans un article qui l'on peut regarder comme le résultat d'une inspiration officielle:

"Nous applaudirons toujours aux mesures de clémence qui ont pour but et qui pourront tat d'effacer les traces de nos discordes intestines. Nous appelons de nos vœux les plus chers le pardon et l'oubli pour tous les guerres civiles renfermant dans la patrie commune, réconciliés et unis par un même sentiment de concorde et de paix. Ce jour le gouvernement de l'Empereur viendra, nous espérons une fois, d'en hâter l'apparition définitive.

"Désormais, il n'y a plus que des exilés volontaires, parmi ceux que nous ne sommes inexorables du salut public et de la sûreté nationale, ou les justes sévérités des tribunaux ont dictées de la certitude de l'amnistie. La clémence impériale a brisé les dernières barrières qui s'opposaient à leur retour au milieu de leurs concitoyens. Les portes de la patrie leur sont ouvertes. On ne leur demande d'autre engagement que de ne plus troubler, par de nouvelles agitations, le pays dont jouit notre pays. On ne leur demande que de se soumettre aux lois, de respecter la sûreté de la propriété publique, notamment ce qui prime à trois reprises différentes par des millions de suffrages.

"Qu'est cela, sinon le premier et le plus saint des devoirs de l'homme vivant en société? Qu'est-ce, sinon la base même de l'ordre social?

"La loi peut n'avoir point l'adhésion de toutes les intelligences; les institutions publiques peuvent n'avoir point la sympathie de tous les citoyens; mais qu'elles aient tent, elles doivent être obéies et respectées! Ce en serait l'humanité, grand Dieu! Ce cahos aboutirait les Etats et les peuples, et chaque individu pouvait s'insurger contre l'ordre établi et se créer à lui-même un loi et son indépendance à côté de la loi des pays et peut être même contre elle!

"Demander à tous ceux que nos lettres et vies sont jetés hors de la nationalité la soumission aux lois, ce n'est donc que leur demander l'accomplissement d'un devoir aussi légitime que nécessaire dans tout Etat civilisé.

"Il est donc vrai de dire que, dès à présent, il n'y a plus d'exilés; il n'y a plus, que des coupables parmi ceux qui ne voudront pas se soumettre à la clémence générale de la France."

"Gam dit qu'il convient d'établir une distinction entre ceux qui ont été frappés de condamnations à la suite d'un jugement et ceux qui ont été délégués temporairement du territoire par mesure de sûreté générale. Nous croyons que cette distinction n'est pas fondée.

"Il n'y a aucune raison pour mettre exiger des uns que des autres la soumission aux lois et aux institutions nationales. Il paraît même que, jusqu'à un certain point, plus l'intelligence et la position des individus sont élevées, plus l'accomplissement des devoirs sociaux devient pour eux impérieux et obligatoire.

"La mesure de clémence décrétée par le gouvernement de l'empereur, et à laquelle ont applaudi ceux-là même qui, d'habitude, sont le plus avares d'approbation, aura donc plus bien ceux que les considérations de haute politique ont seules empêché de comprendre à désirer. Rentrer dans leurs foyers sans la honte, ils le savent dans les conditions qui sont même à leur sécurité."

LA RAVENSTHIRE A VAPEUR.—La perte, malheureusement trop probable, du *Pacific* remet naturellement en mémoire les événemens de même genre, si fréquents depuis quelques années et généralement oubliés avec une insouciance inconcevable. A peine quelques journaux en font-elles écouter sur un désastre que, quelques jours après, les mêmes journaux que, de leurs lecteurs l'ont trouvé présent à l'esprit.

Ce n'est retrospective sur ce sujet, quelques douloureux qu'il soit, pour nous n'être pas sans utilité pour l'avenir, car s'est en rapprochant sous cette sous les yeux du public le tableau des dangers qui menacent la navigation à vapeur, qu'on pourra peut-être y remédier.

Depuis 1853, bonne dizaine et neuf navires de chaque sorte, faisant périrent la vie à 1,500 passagers et équipages et 1,000 chevaux pour 1,000 chevaux.

Or, fut d'abord l'*Independence*, brûlé dans le Pacifique avec 120 passagers à bord. Il fut suivi de la *Pacific* et de l'*Atlantic* de l'*Atlantic*. Le même année vit disparaître le *Lexington* et le *Pacific* et le *Pacific* et le *Pacific